

PRIEMIER

DANS LE CADRE DU

MAI

DESPOTISME

OU EN SOMMES-NOUS ?

LES INCONNUS

S'il était possible d'affirmer, l'an dernier, en faisant le point, à pareille époque, que rien de particulier ne s'était passé, il n'en est pas de même cette année, sur le plan intérieur, tout au moins. Le conflit imbécile qui, depuis plus de sept années, opposait les Algériens à l'occupant a enfin été sanctionné par le cessez-le-feu avec le F.L.N. Mais, si celui-ci essaie actuellement de remettre un peu d'ordre sur son sol, la tuerie y continue; un autre adversaire, l'O.A.S., contestant les décisions du « pouvoir » métropolitain, s'étant dressé contre lui, armé à la main. En raison de la complaisance d'une importante fraction des « forces de l'ordre » pour les nouveaux rebelles, on en vient à se demander si l'état de choses actuel n'est pas entretenu sciemment pour justifier une politique belliciste, nécessitant un armement à outrance, absolument indéfendable en des circonstances différentes.

Pour marquer l'étape du cessez-le-feu, le chef de l'Etat, a estimé devoir se faire plébisciter par le peuple, souverainement idiot, en lui posant plusieurs questions, contradictoires ne pouvant, la propagande aidant, que lui être favorables.

Il a aussi changé un certain nombre de partenaires, en place depuis son avènement, certains s'étant par trop distingués, en de multiples circonstances. Pourtant, sur ce point, ces changements n'ont rien... changé du tout. La haute finance qui, des coulisses, antérieurement, tirait les ficelles animant l'appareil étatique, le fait actuellement ouvertement, un de ses grands « commis » étant maintenant chef du gouvernement.

N'enregistrant que des réactions platoniques des nantis, qui ont d'autres chats à fouetter — télé, baignoire, etc... —, le pouvoir a affirmé son autorité, qui a pris une tournure despotique. Certains magnétismes, avec un personnage d'outre-Pyrénées, à qui nous accordons toute notre attention, ont provoqué l'interdiction répétée de la presse de nos camarades espagnols en exil, membres de l'A.I.T. Heureusement la double appartenance, imposée par nos statuts, nous a permis d'accorder dans ce journal l'hospitalité à nos frères de lutte, qui peuvent ainsi continuer à exprimer leur pensée.

Les conditions de vie de la majorité des travailleurs s'aggravent chaque jour. Les salaires sont pratiquement bloqués, mais les prix montent en flèche; ils varient dans des proportions telles qu'on peut affirmer, sans crainte d'erreur, qu'en l'occurrence il n'y a plus complaisance, de la part du pouvoir pour le commerce, mais complicité.

Nous pourrions dénoncer longuement l'arbitraire que nous subissons sur tous les plans, qu'il s'agisse : du logement; de l'économiquement faibles à qui on vient d'accorder une aumône supplémentaire, qui est une nouvelle insulte plus qu'autre chose; de l'enseignement confessionnel; des charlatans officiant à l'église, qui tiennent partout le haut du pavé; des injustices de la justice; des « abus » des forces répressives; etc... La place nous manque pour développer, ici, tous ces points; ce n'est que partie remise. Indiquons seulement, qu'à travers le pouvoir, qui se dévoile, il y l'autre, omnipotent, d'autant plus dangereux qu'il est anonyme, de plus en plus anonyme, ne reculant devant aucun méfait, aucune ignominie, même la guerre, pour garder et amplifier ses privilèges : LE CAPITALISME.

A l'extérieur, sur tous les continents, la même cause produit les mêmes effets. Le capitalisme est là, se repaissant de ce qu'il soustrait avec avidité aux véritables producteurs pour assouvir son amour du lucre, son désir de jouissance, de domination. Et partout, payant bien, il a sa disposition les mêmes valets : l'armée, démontrant plus que jamais par ses activités que la force prime le droit; l'Eglise, tenant en marge de tout bon sens et du plus élémentaire esprit progressiste, à perpétuer l'obscurantisme.

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, les militaires s'en donnent à cœur joie, les coups d'Etat se succèdent à un rythme de plus en plus accéléré. Quant aux empires, du sommet à la base, à grands coups d'encensoir, au propre et au figuré, ils continuent avec le même succès, depuis des siècles, leur œuvre essentiellement intoxicante, mystificatrice.

Devant le comportement dictatorial des chefs d'Etats, pilotes des forces répressives et régressives au service de ce capital exécuté, avons-nous réagi comme il le fallait? Pas tellement. Si nous avons su, en certaines circonstances, prendre des initiatives qui se sont révélées valables, (Suite page 2)

Il est une règle bien établie à travers les âges, qui veut que l'homme recherche dans les anniversaires, l'occasion d'évoquer, de confirmer ou simplement de manifester une idée, un sentiment ou une croyance. Cette règle est appliquée massivement dans les milieux religieux par la célébration sempiternelle de la fête des saints, dans les casernes et autres lieux publics où la moindre occasion sert de prétexte aux défilés et autres manifestations pour la gloire de la « patrie »; mais il y a une multitude de gens qui n'ont rien de commun avec ceux que je viens de citer et qui, pourtant, restent bien attachés à certaines traditions : les fêtes de Pâques ou de Noël ils les passent invariablement en famille. Les « week-end » ils les réservent pour la campagne et plus moyen de compter sur eux. Bref, il existe tout un tas de coutumes plus ou moins louables et auxquelles il n'est pas toujours facile d'échapper. Est-ce là un phénomène strictement humain ou bien ne s'agit-il que d'une conséquence de la société complexe dans laquelle nous évoluons?

Je n'ai pas du tout l'intention de m'attaquer aujourd'hui à ce problème. Je me contenterai de vous assurer que, personnellement, j'essaie toujours de me soustraire à cette influence, car je considère que ce que nous avons à faire ou à dire ne doit jamais être subordonné ni à une date, malgré son histoire, ni à tout autre facteur qui ne soit dicté par la sagesse et le bon sens.

Incontestablement, des dates comme le 18 mars 1881, le 14 juillet 1789, resteront éternellement vivantes dans l'esprit du peuple français au même titre que le 19 juillet 1936 pour le peuple espagnol, le 17 novembre 1917 pour les Russes, etc., etc.; de même que des assassinats comme ceux de

Sacco et Vanzetti, ou des martyrs de Chicago pèseront à travers les siècles sur l'ère du capitalisme, tant de sang versé inutilement pour essayer de freiner un progrès social que rien n'arrête, parce que lié intimement au temps, ne peut cesser d'éclabousser ceux qui en furent responsables ainsi que le système absurde qu'ils ont essayé de perpétuer. Tant d'hommes qui comme Napoléon ou Hitler ont répandu sur toute la terre par leur folie des grandeurs le sang à flot et la désolation, ne seront jamais assez maudits par l'humanité et toutes les occasions doivent être mises à profit pour le crier bien fort et bien haut et je pense qu'il n'est pas de trop d'en faire état à l'occasion d'un 1er Mai.

Mais il y a une certaine classe de la société qui reste fréquemment dans l'ombre et dans l'oubli : les humbles, ceux qui par modeste évènement les honneurs de la popularité, ceux qui préfèrent leur dignité à la gloire. Le fait que l'on ne parle d'eux que rarement, ne prouve pas qu'ils soient en quantité négligeable, bien au contraire, et je dirai même qu'ils sont légions. Des exemples vous en avez partout autour de vous; vous connaissez sûrement des personnes de très grande valeur et qui se sont toujours refusées à se lancer dans le tourbillon de la politique, certains ont préféré se contenter de salaires inférieurs plutôt que d'accepter le poste de chef que leur offrait le maître, nous avons bien connu, pendant l'occupation allemande, des hommes qui, sans état, ont tenu tête à l'ennemi, le boycottant par tous les moyens, alors que d'autres qui se sont ensuite attachés les plus grands titres du résistant, étaient en définitive bien au chaud dans leurs pantoufles et attendaient que le péril se passe. A côté de ceux-là il y a, bien sûr, ceux qui font faire la communion à leurs enfants pour ne pas leurs faire rater un riche mariage, ceux qui vont à la messe tous les dimanches pour ne pas déplaire à leur patron; ou, il y a les larbins, ceux qui rampent comme des couleuvres pour mériter l'os qu'ils attendent avec impatience. C'est parce que ces derniers existent que les premiers n'ont que plus de mérite, car le plus dur n'est pas toujours de tenir tête à l'oppression ou à l'oppression, non car dans ce cas on peut facilement stimuler le moral par l'objectif à atteindre, mais quand on voit autour de soi autant de lâcheté et autant d'inconscience, croyez-moi, il y a de quoi désespérer.

Aussi, aujourd'hui, où la mémoire des martyrs de Chicago est de plus en plus bafouée par l'inconscience des ouvriers et leur cupidité qui les pousse à faire des heures supplémentaires, j'ai tenu à associer aux Spiel, Fielden, Neebe, Fischer, Shau, Lingg, Engel, et Parson, l'anonymat de tous ceux qui, en silence mais avec fermeté et courage, ont continué l'œuvre des valeureux pionniers d'un monde meilleur.

L'hommage de reconnaissance et de gratitude que nous adressons en ce Premier Mai à nos courageux précurseurs doit aller jusqu'au cœur de tous ces inconnus qui, de par le monde ont fait, font et feront de sorte que les sacrifices acceptés par ceux qui nous ont précédé, ne soient pas vains et que notre idéal commun de justice et de liberté vienne enfin récompenser notre effort et notre volonté par une paix et un bonheur bien mérités.



REVENIR AUX SOURCES

Le retour aux sources, tel devrait être le sens de cette commémoration, en ranimant l'esprit qui lui a donné vie.

Le Premier Mai, journée revendicative, presque toujours ensanglantée à son origine, est devenu la fête du travail la plus pacifique et seréne. Pourquoi pas? Il pourrait n'en être que plus beau. Tout réside au fond, non en une forme extérieure de manifestation, mais dans son sens profond, dans l'esprit qui l'anime. Là est la grandeur et l'efficacité.

Ces pionniers qui se débrouaient à une même cause, et parmi eux les cinq suppliciés de Chicago, ont fait du Premier Mai une fête universelle, même pour ceux qui ignorent leur nom et ce qu'ils étaient; leur action a dépassé le cadre américain. Ils cherchaient à libérer le pauvre travailleur de l'emprise brutale d'un capitalisme jeune qui l'étouffait, corps et âme, à le libérer par l'organisation inspirée dans la Première Internationale et la revendication du droit à la dignité et à la spiritualité.

Dans ces masses souffrantes étouffées par le capitalisme du XIX^e siècle, la première préoccupation était de sauver la vie, de lutter contre des conditions de travail inhumaines. Sauver la vie, oui, mais toujours dans la solidarité et la dignité, sinon Parson s'en rendait compte, comme il l'a fait pour lui-même. La recherche d'un développement humain harmonieux, exposée dans un manifeste de « Alarm » par l'organisation de l'éducation, le règlement de toutes les affaires publiques par libres contrats d'égalité, les droits égaux pour tous, sans distinction de races ni de sexe, en un mot l'anarchisme, puisait sa force dans une méthode, l'organisation ouvrière. Le capitalisme américain l'avait si bien compris qu'il fit aux huit compagnons un procès de tendance et condamna sans recours à la peine capitale les plus conscients d'entre eux.

Partout, dans toutes les contrées du monde, se sont trouvés ces lutteurs, obscurs ou non, qui réalisaient une œuvre dépassant toujours le cadre de leur action; tels ont été un Bakounine, un Kropotkine, un Malatesta, un Pelloutier, un Kotoku, et tant d'autres.

Et maintenant? Si les problèmes se sont quelque peu déplacés, l'homme n'est-il pas toujours là, et ces problèmes aussi pressants que jamais? La vie n'est plus directement

menacée à l'atelier, mais la bombe atomique? Le travailleur des pays évolués ne meurt plus de faim comme autrefois, mais les deux tiers de l'humanité sont sous-alimentés. Et que sera le problème de la faim dans une quarantaine d'années, lorsque la population du monde aura doublé? L'instruction se développe, mais l'abrutissement des esprits par le journal, la télévision, le cinéma, posent un problème sans doute aussi grave que celui de l'analphabétisme. Quant aux questions concernant le capitalisme ou l'étatisme, elles restent éternelles.

Les problèmes se renouvellent sans cesse quand nos méthodes d'action, comme l'action directe — exécutée à cause de son efficacité par les pires ennemis de l'humanité — une des formes classiques de l'action syndicaliste, l'antimilitarisme, et la recherche d'une humanité dans la liberté et l'harmonie, qui est le propre de l'anarchisme, sont plus actuels que jamais.

Mais il est une autre condition indispensable à toute efficacité : le travail et l'observation. Il n'importe que l'étude soit individuelle ou collective menée dans les centres de travail, les archives d'entreprises ou les bibliothèques publiques, mais elle doit toujours être réalisée en profondeur. On oublie trop souvent dans nos milieux par quel travail acharné de toute une vie un Proudhon, un Kropotkine ou un Reclus, un Pelloutier qui y laissa prématurément sa vie, sont arrivés à dégager les sentiments et les aspirations profondes du peuple dans un milieu donné, grâce à la connaissance approfondie de la société et les facteurs qui y jouent un rôle. La reprise de l'étude est certainement une des tâches d'actualité les plus pressantes.

Et comme Paris a su retrouver sa tradition révolutionnaire la plus pure, le 13 février, lorsqu'il a rendu hommage à ses enfants morts pour la liberté, il surgira bien encore le « travailleur » ou l'« équipes » qui saura, non conduire l'humanité vers un paradis terrestre limité d'un paradis céleste des religions et tout aussi illusoire que ce dernier, mais dégager les conditions qui permettent de surmonter le chaos actuel, dans un épanouissement jamais limité de ce qui est le plus profondément humain.

R. LAMBERT

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

Aux travailleurs de tous les pays

Tous les Premiers Mai seraient rituellement des mascarades s'ils n'exprimait la volonté de la classe ouvrière toute entière d'en finir radicalement avec tous les systèmes d'oppression et d'esclavage.

Ce n'est pas aujourd'hui que commence l'action prolétarienne. Les droits des ouvriers, les conquêtes sociales ont été le fruit d'âpres et dures luttes, de beaucoup de sacrifices et de victimes, parmi lesquelles on ne peut oublier les martyrs de Chicago : Parson, Spiel, Fielden, Fisher, Lingg...

Ces conquêtes, jointes à la révolution industrielle et technique à la réduction du nombre d'heures de

travail par jour, à des salaires plus élevés, n'ont pourtant pas délivré la classe ouvrière.

Capitalisme Etat, Dictatures, sont trop lourds et nous écrasent toujours si nous ne les supprimons pas.

Les voies modernes, pour que l'avenir des peuples ne soit incertain, exigent de nouveaux systèmes, moins absurdes et moins déshumanisés.

Dans tous les pays les hommes sont encore prisonniers de l'Etat, malgré la fameuse « Déclaration des Droits de l'Homme », malgré le suffrage universel et la « souveraineté populaire ».

Les deux tiers de l'humanité manquent de nourriture, d'habits, de lo-

gement.

Les Etats dépensent des millions pour les bombes et les armements et, en aidant le Capitalisme, ils s'opposent à l'augmentation des salaires, à tout ce qui pourrait donner un peu plus de pain aux vieux et nécessiteux.

Les armements, les bases militaires, les armées menacent les peuples, augmentent les périls de conflits et de guerres.

Il n'y a pas de « miracle capitaliste » aux Etats-Unis, en Allemagne Fédérale, en France, en Angleterre, ni ailleurs. Il n'y a pas de « miracle

(Suite page 2)

1er MAI - FETE DU TRAVAIL

Notre 1er Mai, Fête du Travail, à laquelle s'associent toutes les forces d'exploitation des travailleurs, y compris l'Etat, marque une dégradation de l'esprit révolutionnaire, de l'esprit de justice sociale.

Il faut admettre que les Premiers Mai d'antan se situaient au sein de conditions économiques bien différentes de celles d'aujourd'hui. On vivait alors dans une rareté relative des biens de consommation. Entre le Profit dominant et le salaire de subsistance, une lutte sévère et de tous les instants dressait les travailleurs contre leurs exploitants. Aujourd'hui, le machinisme et l'automatisation ont multiplié les moyens de production; l'abondance des biens a cessé d'être un rêve pour devenir une réalité.

Alors? Comment admettre que la satisfaction de tous les besoins étant possible, la distribution des biens de consommation et des services ne se soit pas adaptée aux possibilités de production?

Pourquoi voit-on l'économie capitaliste supprimer les entreprises marginales non rentables alors que leur production assurerait une abondance élargie et profitable au monde qui meurt de faim?

Pourquoi voit-on encore aux Etats Unis comme en Europe des millions d'individus « économiquement faibles » manquer du nécessaire?

Il y a à cela plusieurs raisons, mais l'une d'elles toutes les autres : en économie capitaliste libérale, quand une production excède la demande son prix baisse, à moins que l'Etat n'intervienne pour maintenir les prix au dessus de la valeur courante des objets.

On se trouve donc autorisé à dire : « Le caractère de l'économie actuelle est de contrarier le cours des progrès scientifiques, de violer les lois de l'abondance qui achèment l'homme vers la gratuité des consommations et des services. En ce faisant, cette économie ne poursuit qu'un seul but : le maintien du profit alors qu'il est devenu, avec le salaire, l'obstacle dominant du droit de consommation... »

Le capitalisme met en place des organisations économiques nouvelles qui condamnent les nationalisations dénuées et s'efforcent d'internationaliser la production afin que l'offre ne soit jamais supérieure à la demande soluble : c'est l'organisation systématique de la rareté.

Autrement dit, alors que les conditions de la paix sociale sont réalisées, le fait aberrant que les travailleurs en restent toujours attachés à la conception du salariat, conception qui contrarie le droit de consommation en le subordonnant à l'injustice sociale du droit inégal, de ce fait les salariés deviennent les instruments d'une guerre sociale anachronique, stupide et vaine.

Cette attitude les voue automatiquement à la collaboration avec un système qui leur doit la reconnaissance du maître à l'esclave volontaire, du profit triomphant au salaire dépossédé.

Notre Premier Mai a cessé d'être la Fête du Travail, car le travail se suffit à lui-même dans l'organisation de la production. Un Premier Mai dans l'abondance, si toutefois les travailleurs avaient conscience des possibilités, de leur force et de leur valeur, devrait se traduire dans

chaque exploitation par l'organisation d'une fête collective et fraternelle symbolisant l'occupation générale des entreprises par le monde du travail, inondant les artères des cités dans la joie d'une économie communiste réelle ayant aboli les salaires et les profits, les travailleurs manifesteraient ainsi la fin des luttes de classes.

Le Premier Mai capitaliste, car il n'est que cela, est le témoignage qu'à l'heure de la libération sociale, les salariés sont devenus les instruments inconscients d'une économie fondée sur l'injustice sociale.

Voyons les gars. Avez-vous de la m... dans les yeux et votre conscience n'est-elle que l'antichambre de votre système digestif? Avez-vous donc perdu, avec l'appât, le sens de la noblesse du travail et la certitude de votre force?

Ne sentez-vous pas qu'au delà du salaire qui maintient le profit, il y a la gratuité de l'effort dans la jouissance commune et fière des richesses

de la Communauté?

La bête humaine peut se débattre dans les labyrinthes de la barbarie, mais la vertu des hommes tromphants lui permet de s'élever vers un Premier Mai qui sera le signal de la libération sociale.

Soyez-y, esclaves à « part entière ». Vomissez le virus électoral. La fièvre déprimante des partis.

Soyez-vous même : rien que vous même, et dans le concert du travail organisé vous battez ce monde nouveau des maîtres et les politiciens vous ont toujours éloignés.

La liberté ne saurait être le fruit des palabres; elle se construit par le savoir et la force organisée...

On ne la mende pas : elle a horreur de la charité.

On la conquiert en lui démontrant que vous avez acquis la puissance de vos espoirs et le sentiment de la justice sociale.

A vous les jeunes, je confie la certitude de mes vieux ans. Courage!

J. B.



L'INTERNATIONALE

I

L'égalité veut d'autres lois.
« Pas de droits sans devoirs », dit-elle.
Egale, pas de devoirs sans droits ».

IV

Hideux dans leur apothéose
Les rois de la mine et du rail,
Ont-ils jamais fait autre chose,
Que dévaliser le travail.
Dans les coffres-forts de la bande,
Ce qu'il a créé s'est fondu,
En décrétant qu'on le lui rende,
Le peuple ne veut que son dû.

V

Les rois nous soûlaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans,
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs.
S'ils s'obstinent ces cannibales
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles,
Sont pour nos propres généraux.

VI

Ouvriers, paysans nous sommes,
Le grand parti des travailleurs.
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs,
Combien de nos chairs se repaissent?
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours.

(Paroles d'Eugène Pottier — 1873 —
Musique de Pierre Degeyter).

Il n'est pas de sauveur suprême,
Ni Dieu, ni César, ni Tribunal,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes.
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Sourions nous-même notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

III

L'Etat comprime et la Loi triche,
L'impôt saigne le malheureux,
Nul devoir ne s'impose aux riches,
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,

Aux travailleurs de tous les pays

(Suite de la page 1.)

communistes en URSS, en Chine, ni dans aucun pays.

Une transformation rapide, radicale, révolutionnaire des structures économiques et sociales actuelles se fait indispensable.

La voie la plus efficace est celle préconisée par l'anarcho-syndicalisme, celle de l'action directe des travailleurs et des Peuples, action révolutionnaire par le sens même des buts de transformation sociale poursuivis : la suppression des classes sociales, marche en avant vers le socialisme et le communisme libertaires.

Nous repoussons le réformisme, le dirigisme étatique, les dirigismes des partis, tous les dirigismes, tout ce qui annule la personnalité humaine, l'initiative des individus et de masses, tout ce qui entrave le droit de s'administrer directement et tout ce qui prétend exercer une tutelle sur les travailleurs et gouverner les peuples.

San perdre de vue notre but de transformation sociale, nous nous prononçons :

- Pour la liberté imprescriptible d'association, de réunion, pour le droit de grève et pour la libre expression de toute pensée.
- Pour la journée de 3 heures au maximum, soit de 30 heures par semaine, payées 45.
- Pour un salaire en fonction du coût de vie.
- Pour 45 jours de congés payés par an.
- Contre les licenciements individuels ou collectifs des ouvriers.
- Pour la réabsorption du chômage et pour le plein emploi.

Pour un travail et un salaire garantis.

Pour une assurance maladie, accident, incapacité ou invalidité à partir du salaire de base et à un taux de cent pour cent.

Pour des cotisations sociales à la charge unique des entreprises et des employeurs.

Contre tout impôt sur les salaires.

Pour une retraite à 60 ans, à 75 pour 100 du salaire.

Pour une assurance vieillesse intégralement à charge de la Société en rapport au coût de la vie.

Pour la collectivisation et la socialisation des terres, des matières et produits, des usines, des machines, des outils, des moyens de transport et de communication, du logement, etc., le tout d'usage public et mis au service de la Société.

Pour la coopération solidaire des ouvriers de l'industrie, des mines, de la mer, des champs, des laboratoires, de l'enseignement, de toutes les activités humaines, de tous les ouvriers manuels et intellectuels.

Pour la confédération à l'échelle mondiale des travailleurs industriels, les paysans et les consommateurs, sans aucune interposition étatique en vue d'une économie mieux coordonnée, fédérative, sans monopoles ni exploitation lucrative.

Pour le réajustement de l'industrie et de la production adaptée aux nécessités humaines de la population de chaque pays et de la population mondiale.

Pour la socialisation mondiale des capitaux, des banques, des richesses et des produits.

Pour la coopération mondiale des recherches scientifiques et techniques.

Pour le désarmement total et général et la destruction des armes nucléaires et de tout genre.

Pour la suppression des armées, de toute force de conquête agressive ou policière répressive.

Pour la Paix, la coexistence et la fraternisation des peuples.

Pour l'abolition des persécutions politiques, raciales, religieuses ou sociales, contre toute torture et contre la peine de mort.

Pour le respect absolu de l'être individuel et de la personne humaine.

Pour la disparition des frontières douanières, politiques, étatiques.

Contre tout bloc hégémonique ou belligérant.

Pour un acte de non-agression, de solidarité et d'entraide entre tous les peuples.

Pour une Association et une Confédération Mondiale de Peuples et de Communautés Libres et solidaires.

Pour la gestion directe et le contrôle par les travailleurs de ce qui appartient à tous : terres, usines, transports, services de communication, distribution, etc.

Pour l'administration directe et la création de Conseils et d'organismes populaires, administratifs locaux et régionaux, autonomes et fédérés sans aucune fonction ni aucun rôle autoritaire.

Pour la création d'un Fonds mondial de Solidarité et d'Aide au service du développement et du progrès des Peuples.

Pour l'enseignement et l'emploi de l'Espéranto afin de favoriser les rapports humains et les échanges culturels.

Pour l'abolition du Salariat.

Pour la disparition de la Société des classes, accélérant le processus révolutionnaire de transformation, de renouvellement, et la prise directe populaire sans aucune tutelle politique, allant vers la réalisation progressive et effective de l'égalité et de la justice sociale.

Pour l'abolition des Etats, de tous les gouvernements, de toute tyrannie.

TRAVAILLEURS ! Plus que jamais notre effort révolutionnaire doit s'intensifier. Nous ne devons pas nous cantonner dans le cadre des simples réformes. Les structures bourgeoises et étatiques doivent sauter.

Notre marche doit se faire vers la vraie Liberté et la vraie Justice Sociale, vers le Communisme Libertaire, opérant ainsi un bond en avant audacieux et consent.

L'impulsion libératrice doit être donnée sans plus attendre.

TRAVAILLEURS ! L'A.I.T., force rénovatrice, reste fidèle à ses principes libertaires, en combattant, sans cesse, pour l'émancipation de la classe ouvrière par des méthodes d'Action Directe. Elle fait appel à vous tous pour bâtir ensemble l'avenir des peuples fraternellement associés dans la Liberté, le Progrès et la Paix.

Association Internationale des Travailleurs

France, 1er Mai 1962.

Salaire et pouvoir d'achat

Depuis l'introduction du réformisme dans l'action syndicale la question salaire reste seule, le cheval de bataille que doivent enfoncer les travailleurs. Le pouvoir d'achat, lui, semble être là comme vaguement subsidiaire. Que les fluctuations monétaires penchent vers la dévaluation et autre inflation, qu'importe, on revendique l'augmentation des salaires et l'ouvrier, Gros-Jean comme devant, subit, malgré les quelques francs qu'il parvient à arracher, le rajustement des prix, c'est-à-dire la diminution de son pouvoir d'achat.

Bien sûr, le salaire est le substrat universel des salarités depuis des temps immémoriaux et le pouvoir d'achat devrait s'y trouver inclus ; mais cela était peut-être vrai au temps des peuples pasteurs qui, en échange de leur protection contre les pillards (famille et récoltes) offraient au roi (entendez chez de bandes) une partie de leurs productions assurant ainsi l'entretien et la nourriture des gens d'armes. Mais depuis l'institution des monarchies, etc., le salaire évolua dans sa forme actuelle : pourboire imposé par l'exploiteur et, librement accepté, par le travailleur.

On ne comprend pas très bien (ou trop) pourquoi les chefs des grandes centrales syndicales restent insensibles à la seule valeur plausible, qu'est le pouvoir d'achat ; qu'ils s'obstinent dans leurs entretiens avec les tenants du capitalisme à n'envier des améliorations de conditions de vie des travailleurs que par ce moyen si vulnérable qu'est le salaire.

Il ressort de l'attitude de ces messieurs que le travailleur serait un être dans le genre automate, que lorsqu'il a atteint son optimum de mouvements c'est fini. Il aurait, en conclusion, pour tâche essentielle de produire, d'être syndiqué (payer des cotisations) et de se désagréger sans autre forme de procès quand il n'est plus apte à rendre service.

Allons messieurs les réformistes, si vous voulez être honnêtes avec vous-mêmes et ceux qui vous font vivre,

Fac-similé du tract édité à l'occasion du 1er Mai par la C. N. T. F.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS (9°)

ÉTERNELS EXPLOITÉS

Nous récoltons actuellement les fruits de 130 années de colonialisme et de 20 années de guerre ininterrompue. Le cessez-le-feu a été signé avec le F. L. N. ; cependant la tuerie continue avec l'O. A. S.

On prétend que nous avons du génie, mais les fous, sur le plan économique, pratiqueraient plus intelligemment que nous. Ils distribueraient une production pléthorique, invendable faute de pouvoir d'achat de la majorité des consommateurs.

Au lieu de bâtir des maisons, nous fabriquons des bombes atomiques, des fusées, sous prétexte que nous sommes menacés. Par qui ? Les Martiens, les Monégasques ? On se garde bien de nous le préciser, par crainte du ridicule. En réalité, si on cessait de préparer la guerre, et de la faire, le système capitaliste s'écroulerait comme un château de cartes. C'est ce que les despotes esclavagistes veulent éviter à tout prix pour assurer la pérennité de leurs privilèges.

Partout où elle pourra se manifester, à l'occasion du

PREMIER MAI

jour commémoratif de l'assassinat des « Martyrs de Chicago », dont le sacrifice ne doit pas avoir été consenti en vain.

LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

vous indiquera ce qu'il faut réaliser pour améliorer réellement les conditions de vie de tous les individus :

La baisse des prix, et non la hausse des salaires ;

Le désarmement général unilatéral, pour éliminer la guerre ; etc....

N'écoutez plus les mystificateurs, responsables des organisations syndicales réformistes, valets des dirigeants de tous les partis politiques qui n'ont d'autre but que de s'emparer du pouvoir pour imiter leurs prédécesseurs.

REJOIGNEZ LA C. N. T.

Elle seule défend la vérité ; Aidez-la à désintoxiquer ; Lutte avec elle pour l'instauration de l'EGALITE ECONOMIQUE ET SOCIALE.

Lisez et faites lire LE COMBAT SYNDICALISTE

consentez à considérer qu'un ouvrier c'est un homme comme vous, moins malin sans nul doute, d'autant qu'il commet la sottise de vous faire confiance. S'il ne sait pas très bien s'exprimer, il se rend cependant compte que quelque chose ne va pas dans l'action que vous lui recommandez de faire, aussi, il en vient à croire que vous lui faites lâcher la proie pour l'ombre. N'abusez pas de votre bien petite supériorité. Considérez, qu'en régime capitaliste, le salaire ne doit pas déterminer le pouvoir d'achat, mais que le pouvoir d'achat doit seul imposer la somme incompressible pour permettre la satisfaction des besoins absolus de l'être humain ; sans autre limitation que les moyens de production.

Mais je n'aurai pas la naïveté de vous croire capable de changer vos principes, la routine et la solide place que vous occupez dans les coulisses du régime vous ont marqués d'une encre indélébile et puis, vos louches manœuvres de 1936 sont suffisamment éloquentes : le torpillage de la semaine de 40 heures, par la signature de dérogations moyennant bien sûr, le paiement d'un supplément au-dessus des dites 40 heures, la multiplication des primes en tous genres, pour mieux attacher les travailleurs à son exploitateur. Votre rôle était de hausser le travailleur à la dignité d'homme libre, de déjouer les plans machiavéliques du patronat, par votre politique vous avez permis son abaissement, le liant à sa chaîne par les primes d'assiduité, de production, d'ancienneté et autre rendement. Vous l'avez avili au point d'en faire un lâche, un déserteur devant ses responsabilités. Vous n'avez pas voulu entendre la voix de la saine raison, vous avez montré à chaque occasion toute l'abjection dont vous êtes capable, l'introduction dans vos syndicats de Cadres, ennemis jurés du travailleur, de coteries de filles, dont la réputation est bien connue. Et tous ces fiers syndiqués, ont lors de vos congrès nationaux les mêmes droits à la parole que les authentiques travailleurs. Enfin, vous avez donné toute la me-

sure en vous désintéressant de la question vieillesse en poussant même l'outrance jusqu'à faire partie de la fameuse Commission Larquey, en acceptant sans sourciller les conclusions.

Tout vous est indifférent, vous ne connaissez rien de la vie du travailleur, les mots que vous employez n'ont qu'un sens égotique, vous vivez en bourgeois, vous payez vos femmes de chambre au tarif syndical (celui que vous avez établi chez vous), le camarade qui conduit votre voiture est aux frais du syndicat, vous mettez les pieds sous la table sans savoir ce que coûtent les mets délicats qui vous sont proposés ; et si parfois votre esprit s'égare à penser aux difficultés du manoeuvre balai (encore une de vos inventions) vous balayez « cela » d'un geste large.

Dans vos assemblées paritaires vous faites assaut de phrases sibyllines vous croyant ainsi de grands sociologues, mais, vous ne faites que sourire nos ennemis, votre langage (ils le savent bien) s'arrête à votre jouissance des facilités offertes et évidemment à la nécessité de donner le change à vos mandants.

Prenez garde cependant, car l'imbécillité d'ouvrier qui pale tout plus cher avant et après l'augmentation ridicule de son salaire pourrait y voir clair sans professeur. Et n'oubliez jamais, qu'un imbécile n'alme pas qu'on le prenne pour tel !

CAMILLE ANDRES

Ce respect des tueurs, il faut le détruire. La logique de tous les jours ne doit pas se laisser intimider lorsqu'elle visite les siècles : ce que nous estimons valable dans les petites choses, il faut que nous le rendions valable dans les grandes. Le petit gremlin ne doit pas, lorsque les dirigeants lui permettent de devenir un gremlin en gros, occuper une place à part, non seulement dans la gradinerie, mais encore dans notre vision de l'histoire.

Bertolt BRECHT.

Où en sommes-nous ?

(Suite de la page 1.)

elles n'ont eu qu'une portée limitée et il est absolument certain que nous n'avons guère gagné nos opposants dans leurs ambitieuses entreprises d'exploitation.

Un début de regroupement des forces révolutionnaires s'est dessiné, certes, mais il est lointain, avouons-le, d'avoir atteint le résultat que nous escomptions. Celui-ci doit pourtant s'amplifier, pour y parvenir, gardons-nous de commettre la moindre erreur, de disperser nos forces dans des actions stériles, de provoquer leur neutralisation en les incorporant dans des groupements qui font beaucoup de bruit...

Un début de regroupement des forces révolutionnaires s'est dessiné, certes, mais il est lointain, avouons-le, d'avoir atteint le résultat que nous escomptions. Celui-ci doit pourtant s'amplifier, pour y parvenir, gardons-nous de commettre la moindre erreur, de disperser nos forces dans des actions stériles, de provoquer leur neutralisation en les incorporant dans des groupements qui font beaucoup de bruit...

Sous certaines conditions, c'est dans le sein de l'A.I.T. qu'un véritable travail peut s'effectuer, parce que les principes dont elle se réclame sont seuls susceptibles de nous faire atteindre la

société communiste libertaire, que nous souhaitons tous.

C'est en marchant vers ce but que les Martyrs de Chicago, Spies, Fiescher, Lingg, Parsons, Engels, ont généreusement fait don de leur vie. Soyons dignes de leur sacrifice, ayons toujours celui-ci présent dans notre mémoire. Continuons dans la voie qu'ils nous ont tracée, sans compromissions ni renoncements.

Frappons fort et voyons juste. Pour atteindre LE CAPITALISME, ME, derrière ses bastions, que constituent les Etats, il faut d'abord neutraliser et abolir deux des plus grands fleurons de l'humanité : l'armée et la religion ; dénoncés, à l'époque héroïque du syndicalisme authentiquement révolutionnaire, sous le slogan : « Le sabre et le goupillon », comme les plus nocifs et les pires ennemis du prolétariat.

Ensuite, nous verrons déjà mieux où nous en sommes, et pourrons viser plus loin.

En dehors de cette action essentielle, le Congrès déclare que, par son action revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que : la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc.... Il prépare chaque jour l'émancipation des travailleurs qui ne sera réalisée que par l'expropriation du capitalisme.

En condamnant la « collaboration des classes » et le « syndicalisme d'intérêt général », le congrès tient à déclarer que ce ne sont pas les discussions inévitables entre patrons et ouvriers qui constituent des actes de collaboration de classes. En ne voyant dans ces discussions qu'il résulte de l'état de choses actuel, qu'un aspect de la lutte permanente des classes, le Congrès précise que la collaboration des classes est caractérisée par le fait de participer, dans des organismes réunissant des représentants des ouvriers, des patrons ou de l'Etat, à l'étude en commun des problèmes économiques dont la solution apportée ne saurait que prolonger, en la renforçant, l'existence du régime actuel.

(à suivre)



LA CHARTRE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

adoptée au Congrès Constitutif de la C. N. T., Décembre 1946

En présence de l'instabilité politique et financière de l'Etat français, qui peut à tout instant provoquer une crise de régime et, par conséquent, poser la question d'un ordre social nouveau par les voies révolutionnaires.

Le Congrès, en même temps qu'il se refuse à donner au capitalisme le moyen de se rééquilibrer, déclare que le syndicalisme doit tirer de cette situation catastrophique le maximum de résultats pour l'affranchissement des travailleurs.

En conséquence, il affirme que les efforts du prolétariat doivent tendre, non seulement à renverser le régime actuel, mais encore à rendre impossible la prise du pouvoir et son exercice par tous les partis politiques qui s'en disputent déjà éprement la possession.

C'est ainsi que le syndicalisme doit savoir profiter de toutes les tentatives faites par les partis pour s'emparer du pouvoir, pour jouer lui-même son rôle décisif, qui consiste à détruire ce pouvoir et à lui substituer un ordre social reposant sur l'organisation de la production, de l'échange et de la répartition dont le fonctionnement sera assuré par le jeu des rouages syndicaux à tous les degrés.

En proclamant le sens profondément économique de la révolution, le Congrès tient à préciser essentiellement qu'elle doit revêtir un caractère de radicale transformation sociale devenue indispensable et reconnue inévitable aussi bien par le capitalisme que par le prolétariat.

Ce caractère ne peut lui être imprimé sur le plan de classe des travailleurs que par le prolétariat organisé dans les syndicats, en dehors de toute autre direction extérieure, qui ne peut qu'il lui être n'importe.

C'est seulement à cette condition que les sous-bas révolutionnaires des peuples, jusqu'ici utilisés et dirigés par les partis politiques, permettront enfin d'apporter un changement notable dans l'ordre économique et

social, ainsi que l'exige le développement des sociétés modernes.

En considération de ce qui précède, le Congrès déclare que les événements prochains, en se déroulant dans l'ordre économique, vont poser les nouvelles conditions de vie des peuples et fixer avec une force grandissante et insoupçonnée les véritables caractères de la vie sociale.

Cette vie sera l'œuvre des forces productrices et créatrices, associant harmoniquement les efforts des manœuvres, des techniciens et des savants, orientés constamment vers le progrès.

Ainsi se précisent logiquement les caractères de la transformation nécessaire.

Reprenant les termes de cette partie de la résolution d'Amiens, qui déclare que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupement de production et de répartition, base de la réorganisation sociale.

Le Congrès affirme que le syndicalisme, expression naturelle et concrète du mouvement des producteurs, contient à l'état latent et organique toutes les activités d'exécution et de direction capables d'assurer la vie nouvelle. Il lui appartient donc, dès maintenant, de rassembler sur un plan uniquement d'organisation toutes les forces de la main-d'œuvre, de la technique et de la science, agissant séparément, en ordre dispersé, dans l'industrie et aux champs.

En réunissant, dès que possible, dans un même organisme toutes les forces qui concourent à assurer la vie sociale, le syndicalisme sera en mesure, dès le commencement de la révolution, de prendre en main, par tous ses organes, la direction de la production et l'administration de la vie sociale.

Comprenant toute la grandeur et toute la difficulté de ce devoir, le Congrès tient à affirmer que le syndicalisme doit, dès maintenant, remanier son organisation, compléter ses organes, les adapter aux nécessités — comme le capitalisme lui-même —

et se préparer à agir, demain, en administrateur et en gestionnaire éclairé de la production, de la répartition et de l'échange.

Il ne méconnaît pas l'extrême complexité des problèmes qui seront posés par la disparition du capitalisme. Aussi, il n'hésite pas à déclarer que le mouvement des travailleurs, qui ne recèle pas encore toutes les forces nécessaires à la vie sociale de demain, doit faire la preuve de son intelligence et de sa souplesse en appelant à lui tous les individus, toutes les activités, par leurs fonctions, leur savoir, leurs connaissances, leur place naturelle dans son sein et selon indispensables pour assurer la vie nouvelle à tous les échelons de la production.

N'ignorant pas les changements profonds qui sont survenus dans le domaine de la science et de la technique, que ce soit dans l'industrie ou dans l'agriculture, le Congrès, préoccupé des transformations nécessaires, n'hésite pas à faire appel aux savants et aux techniciens. De même, il s'adresse aux paysans, pour assurer conjointement avec leurs frères ouvriers, la vie et la défense de la révolution qui ne saurait s'effectuer sans leur concours éclairé, constant et complet.

Le Congrès pense qu'ainsi se scellera, par un effort concordant, harmonieux et fécond, qui les rassemblera tous pour une même tâche de libération humaine, l'union des travailleurs de la pensée et des bras, de l'industrie et des champs.

N'ayant pour unique ambition que d'être les pionniers hardis d'une transformation sociale dont les agents d'exécution et de direction œuvreront sur le plan du syndicalisme, les syndicalistes désirent que leur mouvement, vivant reflet des aspirations

et des besoins matériels et moraux de l'individu, devienne la véritable synthèse d'un mécanisme social déjà en voie de constitution où tous trouvent les conditions organiques, idéalistes et humaines de la révolution prochaine, désirée par tous les travailleurs.

Demain doit être aux producteurs, groupés ou associés, en vertu de leurs fonctions économiques.

L'organisation politique et sociale surgira de leur sein. Elle portera en elle-même tous les facteurs de réalisation, organisation, coordination, cohésion, impulsion et action.

De cette façon, se dressera en face du citoyen : entité fuyante instable et artificielle, le travailleur : réalité vivante, support logique et moteur naturel des sociétés humaines.

LE SYNDICALISME DANS LE CADRE NATIONAL

a) SON ACTION GENERALE. — La Confédération nationale du Travail affirme, dès sa constitution, qu'elle entend être exclusivement un groupement de classe : celui des travailleurs.

Elle doit donc, en plein accord sur ce point avec la Charte d'Amiens, mener la lutte sur le terrain économique et social.

Véritable organisme de défense et de lutte de classes, elle est, en dehors de tous les partis et en opposition avec ceux-ci, la force active qui doit permettre à tous les travailleurs de défendre leurs intérêts immédiats et futurs, matériels et moraux.

S'inspirant de la situation présente, elle déclare vouloir préparer sans délai les cadres complets de la vie sociale et économique de demain, dont elle tient à examiner tout de suite les caractères possibles et le fonctionnement général.

Au capitalisme — conséquence et résultante de la vie passée, adapté et façonné par les forces dirigeantes en dehors de toute doctrine comme de toute théorie — entrant dans le dernier cycle de son évolution historique, le Congrès entend substituer le syndicalisme, expression naturelle de la vie sociale des individus en marche vers le communisme libre.

Rejetant le principe du partage des privilèges chers aux défenseurs de l'intérêt général et de la superposition des classes qui est aussi celui de nos adversaires — le syndicalisme doit poursuivre sa mission qui est : de détruire les privilèges, d'établir l'égalité sociale.

Il n'attendra ce but qu'en faisant disparaître le patronat, en abolissant le salariat individuel ou collectif et en supprimant l'Etat. Il préconise à ce sujet, la grève générale, l'expropriation capitaliste et la prise de possession des moyens de production et d'échange, ainsi que la destruction immédiate de tout pouvoir étatique.

b) SES MOYENS D'ACTION. — Prédisant sa conception de la grève générale, le Congrès tient à déclarer fermement que ce moyen d'action conserve à ses yeux toute sa valeur, en toutes circonstances, que ce soit corporativement, localement, globalement, nationalement ou internationalement.

Que ce soit pour faire triompher les revendications particulières ou générales, fédérales ou nationales, offensivement ou défensivement, pour protester contre l'arbitraire patronal ou gouvernemental, la grève, partielle ou générale, reste et demeure la seule arme du prolétariat.

En ce qui concerne la grève générale expropriatrice, premier acte révolutionnaire qui sera marqué par la cessation immédiate et simultanée du

travail en régime capitaliste, le Congrès affirme qu'elle ne peut être que violente.

Elle aura pour objectif :

- 1° De priver le capitalisme et l'Etat de toute possibilité d'action en s'emparant des moyens de production et d'échange et de chasser du pouvoir ses occupants du moment ;
- 2° De défendre les conquêtes prolétaires qui doivent permettre d'assurer l'existence de l'ordre nouveau ;
- 3° De remettre en marche l'appareil de la production et des échanges, après avoir réduit au minimum — pour la prise de possession — le temps d'arrêt de la production et des échanges ruraux et urbains ;
- 4° De remplacer le pouvoir étatique détruit par une organisation fédérale et rationnelle de la production, de l'échange et de la répartition.

Confiant dans la valeur de ce moyen de lutte, le Congrès déclare que le prolétariat, non seulement saura prendre possession de toutes les forces de production, détruire le pouvoir étatique existant, mais encore sera capable d'exploiter ces forces dans l'intérêt de la collectivité affranchie et de les défendre contre toute entreprise contre-révolutionnaire, les armes à la main, et de donner à l'organisation sociale la forme qu'exigera le stade d'évolution atteint par les individus vivant à cette époque.

Il déclare que le terme des conquêtes révolutionnaires ne peut être marqué que par les facultés de compréhension des travailleurs et les possibilités de réalisation de leurs organismes économiques, dont l'effort devra être porté au maximum.

Par là, le Congrès indique que la stabilisation momentanée de la révolution doit s'accomplir en dehors de tout système préconçu, de tout dogme, comme de toute théorie arbitraire, qui seraient pratiquement en contradiction avec les faits de la vie économique qui doit nécessairement donner naissance à la vie politique et sociale exprimant l'ordre nouveau.

Proclamant sont attachement indé-

Al pueblo español...

(Viene de la página 4.)

de lo que se ha visto en Venezuela, en Cuba, en Santo Domingo, en Argelia y otros lugares, carece de valor lógico y polémico. Cada pueblo es capaz de hacer su Revolución, si se lo propone, si cree en ella, si la quiere y trabaja por realizarla. Si no existen circunstancias propicias, la voluntad humana y las de las minorías activas las provocan y las crean, con el apoyo popular. No hay dictadura o régimen basado en el despotismo y la injusticia que no sea vulnerable cuando un Pueblo quiere y se dispone resueltamente a luchar. La idea de que el franquismo va a ceder su plaza sin lucha, al ser atacado a fondo, es descabellada en absoluto. Sirve la triste causa de los que están empeñados en paralizar impulsos e iniciativas populares, en contener, también, desde distintos frentes, la desbordante eclosión de las energías renovadoras libertarias.

PUNTOS DE ORIENTACION

Todo programa es un punto de partida. Todo programa es incompleto y envejece. Un Pueblo vive y su destino vital, su inteligencia despierta, su energía espiritual, su capacidad productiva, su ingenio, la grandeza de su idealismo, su singularidad y concepción propia en el concierto universal de los pueblos, aparte un fin de factores, en los que la geografía y la economía cuentan y también definidos o imprecisados aspectos psicológicos de las masas y de los individuos, en el entrecruce de las realidades, abre su propio camino. La marcha ascendente será prueba de su capacidad creadora.

Como puntos de arranque y de orientación en nuestra marcha, susceptibles de complemento, de enriquecimiento y de desarrollo sin exclusividades limitativas, señalamos:

- Derribar al franquismo y al falangismo por todos los medios.
- Extirpación de todos los focos del fascismo.
- Libertad integral para todos los españoles.
- Libertades políticas y sindicales, derechos individuales y sociales, incluidos los de libertad de expresión del pensamiento, de reunión, de asociación, de respeto a la persona humana, invulnerables.
- Libertad de cultos y de creencias a cargo de sus fieles y adeptos.
- Administración directa popular de la cosa pública.
- Socialización de los Bancos y de la riqueza nacional.
- Redistribución de la renta.
- Reajuste social de la propiedad.
- Reforma agraria verdadera.
- Vivienda socializada para todos.
- Enseñanza primaria, secundaria y estudios superiores gratuitos y a cargo de la sociedad.
- Gestión y control directo de los trabajadores en las empresas.
- Colectivizaciones racionales solidarias.
- Jornada de seis horas.
- Supresión de empleos parasitarios.
- Trabajo y salarios garantizados sin explotación.
- Seguridad y asistencia social totalmente garantizadas en caso de enfermedad, accidente o siniestro.
- Plena ayuda social asegurada a los ancianos y desvalidos.
- Amparo y protección de la infancia en todos los aspectos.
- Abolición del servicio militar.
- Almacenes cooperativos de productos y abastecimiento, centros colectivos de suministro y distribución directa al consumidor.
- Planes municipales y comarcales con control popular y sindical de productores y consumidores.
- Pan, vestido, hogar, vivienda, inspección recreo y abundancia para todos.
- Consejos económicos federales y sindicales coordinadores de la economía, de la producción, de la distribución y del plan de desarrollo, de mejoras, de inversiones y de expansión.
- Estructura administrativa autónoma, federativa y solidaria, emanada directamente de la base popular.

— Pleno derecho de iniciativa y de realización del Pueblo, único soberano en una sociedad de seres emancipados de toda tutela.

— Pacto de unión y de solidaridad entre los españoles libres.

Lo que puede conseguirse, mejorarse y consolidarse dentro de esos lineamientos generales depende de todos nosotros, indistintamente.

PREPAREMOS E IMPULSEMOS LA ACCION LIBERADORA

Preparémonos para todas las grandes jornadas que se avecinan, trabajadores españoles. Nosotros debemos tomar la iniciativa, sin esperar consignas de dentro ni de fuera. Sacudamos nuestra inercia. Desbordemos por la base el encuadramiento verticalista, los consejos de fuerza opresiva. Actuemos. Esrechemos nuestro contacto de todos. Al ponernos en movimiento nosotros, el conjunto de las masas populares hispanas también se sumará a nuestra acción, ampliando y haciéndola mucho más formidable y arrolladora.

Vamos a forjar la nueva España con el concurso abnegado de todos. Con fe inquebrantable en los altos destinos de nuestro Pueblo y en su porvenir. Con un claro concepto de las realidades. Con inagotable caudal de entusiasmo, salido de lo más hondo del corazón.

Pueblo español, Trabajadores:

En este Primero de Mayo, más que nunca, conjurémonos por la Libertad para instaurar la Justicia Social.

¡Viva la Alianza Obrera! ¡Abajo Franco! ¡Abajo todas las dictaduras! ¡Viva la solidaridad internacional de los trabajadores!

EL SECRETARIADO INTERCONTINENTAL DE LA C. N. T. EN EL EXILIO

EL CUERNO GÖRING

S OBREROS el asta o ala del terror pardal, con que batían el aire la Gestapo y su jefe Himmler, se ha llorado bastante Stefens.

No está tan hollada la división, ala o cuerno del rabo nazi y su polinomio tripartito de Estado, Movimiento, Volk y demás películas. Tiraremos del rabo hoy aquí a ese coronado hocico.

El tórculo o aparato de torturar, y el manubrio de matar gentes como moscos, los caposteados personalmente o tras biombo y mampara, el furioso Führer.

De la máquina tragaperras se encarga por cuenta de su amo, de hacerlo gasar el gordo de redonda mufla, Hermann Göring.

Ambos mecanismos componen el sistema de afilar muertos, después de beberles la sangre, o disponiéndolos para asárselos como judíos con judías, con que erizó los pelos al mundo la Alemania canija beige.

Tinglado o rolojera, de que hay que estar desmontando y llevando siempre al rastro las horripiladas piezas; porque cualquier día nos las vuelven a articular bien lubricadas; y ponen nuevamente el tren en servicio, como aztecas agulluchos.

El hermano de la Incardidat Göring era un Allicapone, un Bonnot; como en Montmartre y en Chicago, no han florecido en décadas.

Por lo de gangster que era el tonelado, Hitler, que fue el señor del Großdeutsche Reich, hizo de tan lustrosa humanidad el lugarteniente de sus fechorías; su sucesor testamentario y su testafiero.

El «Boule de Suif» que conducía aviones, empezó a operar en Brunswick, con una planta de hierro y carbón, más grande que cien aldeas; para la turbación de la cual, tomó del Tesoro el segundo de los gavilleros gama, setenta y cinco millones de orla de lienzo; léase marcos.

La ocupación de Austria formó de lignito y puso en las uñas al hábil escamoteador la Alpine Montan de Thyssen, con todos los kárteles y, concerniendo, organizaciones económicas horizontales y verticales, que dicho coronel de finanzas conducía; y al que se dejó en la graciosidad de los anillos, como a un gusano.

La combinación — que ahora llaman a los anónimos del lucrifugado — se redondeó en las empresas y negocios de Göring, hasta alcanzar la meta de los 600 millones, con los trusts y fábricas de monetizar o hacer pervas a montón, mediante las conquistas a lo invasión sármata, del país de los sudetes, protectorado de Bohemia y Moravia, flordis de Noruega, graneros y sacatificadas, el guardián de hierro y demás sudadros de sustancia del oriente y centro de Europa, de que posteriormente ha hecho su merienda de negros el bolchevismo.

Comparado con tal arramblaje, el bayerato de la Farbenindustrie apenas tangeaba los cien millones. ¡Y era uno de los acudadores de plata más beneficiosos del Continente!

La explotación de las acerías de Brunswick, que únicamente para desplazar, se dijo nacionalizadas, socializadas y desburguesadas, estaba produciendo más que la «Steel» y la «Bethlehem» yanquis. El primer año de ejercicio ya llevó al bolsillo de sus asaltantes, medio millón de miles de kilos de obra.

Les completaron y totalizaron a los totalitarios la fortuna la casi totalidad de las usinas y factorías de los territorios saqueados, a los que se echó a la miseria, expropiando al capitalismo de judíos y judaizantes de las plutocracias; amigues escudisantes de la repartidora esas dragones de la requisa, pero que no partían ellas un maravé de los suyos, ni con su padre.

Entraron, en la masa fabulosa de rescate, municionerías, sociedades de construcción de maquinaria bélica y culinar, minas, transportes, navegación, armamento, fidelialla, automóviles y equipo ferroviario, potasa, petróleo, aparato de inmuebles, siderurgia y metalurgia, todo el ramo de la tectónica, etc.

Con que el Imperio carcelario y purgacional de almas en pena, instituido; y el monopolio de la socialización planeara; quedaban artísticamente concluidos y casi consolidados para los mil años con que se soñaba.

Y huelga decir que los cuarenta mil luderos del nacional-socialismo, que iban a caballo en los cochinitos del carrusel, como otros tantos lechoncetes, se hallaban encantados de su buena ventura.

Que lo fuera como ninguna, si la sublevación del humano omnibus, contra el despotismo harto-jérgico y el sierrafrañesco despojo, no provocan el estrepitoso derrumbe de ambas molendinas y laboratorios de mulcillo para buche de polluelos de gorrión.

ANGEL SAMBLANCAT

Los mártires de Chicago

(Viene de la página 4.)

SON NUESTROS Y DE LA HUMANIDAD

En todo el orbe y en la Rusia actual, en particular, continúa celebrándose el 1º de mayo como «Fiesta del Trabajo», pero restándole su significación revolucionaria y silenciando a los demócratas, republicanos, elaboristas y socialistas de Estado, todas las corrientes marxistas que desembocan en la II y III Internacionales, que los Mártires de Chicago eran anarquistas, enemigos del reformismo en el movimiento obrero, de la política y del Estado, partidarios de la acción directa como lo es la Confederación Nacional del Trabajo de España.

En la Rusia sometida al furor liberticida de Kruschew, como ayer lo fue bajo las dictaduras de Lenin y Stalin, es donde con más saña y brutalidad se persigue, encarcela y extermina a los anarquistas. Seguramente, en el feudo del zar Rojo ni siquiera hubiese dejado hablar, y menos defenderse públicamente, a los anarquistas Parsons, Fischer, Fielden, Schwab, Spies y Neebe, ¿Cuánto han rehabilitado a uno siquiera de los miles anarquistas asesinados desde 1917 en territorio ruso? El Tío Sam es malo y el zar Rojo es peor. Ni más ni menos.

En la Rusia de Kruschew — que nada tiene de común con el comunismo — los anarquistas no tienen el derecho de pensar y de actuar como tales, oficialmente. Al ser descubiertos por defender, precisamente, el comunismo libertario, el verdadero comunismo, son detenidos y en los campos de trabajo forzado, en los presidios y en las islas que sirven de campos de concentración, yacen como enterrados vivos que agonizan lentamente. Cualquier grito de rebelión los condena a muerte violenta. Sin embargo, en Rusia es donde la «Fiesta del Trabajo» adquiere gigantescas proporciones... Y en el 1º de Mayo el los anarquistas rusos, presos o libres, hermanos en ideas y sentimientos de los Mártires de Chicago, se atreven a alzar la voz recordando el verdadero significado social, antiautoritario y antioligárquico que tuvo en su origen dicha jornada, si atreviese a proclamar la filiación anárquica de las víctimas del Tío Sam, el «Tío Rojo» los hará pasar por el látigo, el hierro y el fuego sin siquiera llevarlos ante ningún Tribunal que da forma legal al crimen perpetrado por el Estado.

Los Mártires de Chicago son nuestros, muy nuestros: los que en esta población cayeron; los miles que cada año asesinan en Rusia y en España por orden de sus respectivos dictadores que coinciden en la misma tarea liberticida, bajo distintos pretextos, contra los anarquistas, únicos y verdaderos defensores de la libertad integral; los que en todo el mundo son perseguidos por todos los sistemas de gobierno.

Todos los políticos, de no importa qué color, en particular los marxistas, falsean, sin pudor, los orígenes del paro del 1º de Mayo. Los Mártires de Chicago, como todos los mártires anarquistas, son nuestros, repetimos, bien nuestros y de la Humanidad que quiere ser libre, como muy nuestro es el dolor que sólo sus hermanos del ideal podemos experimentar al recordar sus vidas y sus muertes heroicas en defensa de la Anarquía, de la Libertad.

Le Gérant responsable R. FAUCHOIS

Imprimerie des Gondoles 4 et 6, rue Chevreuil OMOISY-LE-ROI (Seine)

Todos a Fumel el Primero de Mayo.

Oradores. Manuel MUÑO, por la UGT; José BORRAZ, por la CNT.

Por la tarde, a las tres en punto y en el mismo local, Solidaridad Democrática Española y Solidaridad Internacional Antifascista, organizan un Festival Artístico de «Varietés» a cargo del Grupo «Terra Llure» de Toulouse, que hará uso de su variado repertorio.

Dirección artística: Mr Amor y P. Torres; al piano la profesora Mme Ramis.

El espectáculo será presentado y animado por Tina Prat.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Montauban informa por la presente nota a las Federaciones Locales pertenecientes al mismo y les encarece su asistencia.

Para invitaciones, compañero P. Alonso, 42, rue de Lalande, y en el cine Capucins a partir de las dos de la tarde de dicho día.

Primero de Mayo 1962

COMPANEROS Y AMIGOS:

Desde marzo de 1939 en que, «victoriosa» la sublevación militar que amamantó y financió el fascismo internacional, fueron destruidos los Centros obreros y Casas del Pueblo, confiscados los bienes de los Sindicatos, quemadas sus bibliotecas, condenados, fusilados o exiliados nuestros mejores compañeros, hemos consagrado nuestros afanes a propiciar solución incoherente a los problemas planteados por la sublevación militar y a tratar de resolver inteligentemente dramáticas repercusiones que ha tenido para el país la sublevación franquista.

Nunca fuimos los trabajadores tan pobres como lo somos desde hace veintitrés años, ni fue jamás tan instantánea, ni tan inmoral, la impunidad y el poder de los enriquecidos al amparo de las viejas camisas de la dictadura.

Todos los sacrificios soportados durante 23 años; jornadas de trabajo de 12 y 14 horas por día; viviendas insalubres en las cuales vivimos hoy en inhumano hacinamiento; carencia de escuelas capaces de educar respetuosamente a nuestros hijos; la dilapidación del erario público en el sostenimiento de los organismos autónomos creados por el franquismo; las subvenciones a Falange, desmembraron fatalmente en una inflación gravísima la que anulando el poder adquisitivo de los asalariados condujo a la economía española en junio de 1959 a los bordes del abismo.

Para intentar salvar de la quiebra la política estatal del franquismo, las potencias económicas de Europa y América forzaron el ingreso de la dictadura española en la O.E.C.E. señalándole al Estado el cumplimiento de serias obligaciones, ignoradas todas ellas en su fondo, forma y finalidades por el Pueblo.

Los trabajadores, funcionarios y empleados, las profesiones liberales y el artesanado, los pequeños propietarios, víctimas ayer de los errores gubernamentales, lo somos en grado limitado con las derivaciones que ha producido en el país la aplicación del Plan de Estabilización Económica. La exportación organizada de mano de obra calificada a Suiza, Austria, Holanda, Alemania, Bélgica y Francia es la suprema demostración de la incapacidad y de la ausencia de sensibilidad del franquismo.

La Alianza Sindical, consciente de sus deberes en estas horas difíciles y graves, se dirige a todos los españoles para que asumiendo conscientemente responsabilidades que no pueden ser diferidas, reclaman y practican el ejercicio de sus derechos ciudadanos en defensa del Pan, la Justicia y la Libertad.

La ausencia en nuestro país de organizaciones sindicales verdaderamente representativas de los trabajado-

res de toda condición social nos impone el deber de constituirlos frente a las creadas por el franquismo para combatirlos. No debemos vacilar. La propia Oficina Internacional del Trabajo cuyo testimonio no puede recusar el franquismo acaba de reiterar «la contradicción fundamental que existe entre la legislación vigente en España y los principios de libertad sindical que consagra la constitución de la O.I.T. en su preámbulo, la declaración de Filadelfia y los Convenios de la Libertad Sindical. Los trabajadores deben tener el derecho, sin autorización previa, de constituir las organizaciones que estimen convenientes, así como el afiliarse a ellas».

No habrá paz social ni espiritual mientras el Pueblo no tenga plenamente garantizado su derecho innegable a vivir. Como afirmó Jaurès, el hombre que tiene hambre no es hombre libre. La Alianza Sindical se reclama del concurso de todos los trabajadores para conseguir que las libertades estatuidas en la Carta de los Derechos Humanos sea la suprema ley para todos los españoles.

Queremos libertad de pensamiento, de opinión y de creencias; derechos de asociación y reunión; libertad de palabra escrita o hablada y libertad de autodeterminación para que el Pueblo pueda darse libremente y con todas las garantías legales la forma de gobierno que mejor respete costumbres, tradiciones, distribución humana de la riqueza que represente el trabajo de la mano con respecto al pensamiento y voluntad de la mayoría de los españoles.

Mientras subsista el régimen de dictadura que hoy nos deshonra, no podrán ser resueltos dignamente ninguno de los problemas que amenazan la vida colectiva del país.

Sin reclamar de nadie renuncia ni abdicación de sus propias convicciones, la Alianza Sindical se dirige a todos cuantos sientan la necesidad imperiosa de defender la sagrada personalidad del ser humano contra todos los regímenes totalitarios para que se asocien con la Alianza Sindical, colaborando fervorosamente para que nuestro país y cuanto éste representa en la historia de la civilización pueda incorporarse por derecho propio en el progresivo caminar de los Pueblos libres.

Estas son nuestras apremiantes reivindicaciones en este primero de Mayo.

LA ALIANZA SINDICAL

En un lugar de nuestra tierra.

En Grenoble

Gran Festival organizado por SIA con participación del cuadro artístico de Grenoble «Aires de España», el cual, en la Sala de San Bruno, avenue de Vézille, el domingo día 30 de mayo, a partir de las dos de la tarde, presentará un selecto programa de variedades, esperando sean del agrado de la numerosa asistencia.

Mitín de afirmación confederal organizado por la Comisión de Relaciones de Savoie-Izère y F. Local de Grenoble. Se celebrará en Grenoble, Sala rez-de-chaussée de la Bourse du Travail, rue Berthe de Boissieux, a las diez de la mañana del domingo día 20 de mayo. Tomarán la palabra por la CNT francesa, LAVOREL, de la XIIème U. R.; por la FIJL Marcelino BOTICARIO; por la CNT de España en el Exilio J. N. DOME-NECH.

ACTO

EN MONTLUÇON (ALLIER) Organizado por la Comisión de Relaciones del Macizo Central, tendrá lugar, el día 6 de mayo de 1962, a las nueve y media de la mañana y en la Sala de Fiestas del Edificio Comunal de esta localidad.

UN GRAN MITIN CONMEMORATIVO DEL 1º DE MAYO En el que intervendrán:

Antonio ROS, por la 4-5 Región de la F. I. J. L.

Artiste LAPEYRE, por el Movimiento Libertario Francés.

Ramón Alvarez, por la C. N. T. de España en el Exilio.

Presidirá el acto Louis MALFANT, de la F. A. F.

Alianza Sindical

El día Primero de Mayo, a las nueve y media de la mañana, en la Sala Lancry, 10, rue Lancry, París (XX) Metro: République o Jacques Bonsergent.

GRAN MITIN patrocinado por la Unión Departamental del Sena de la C.G.T.-F.O., con la participación de RINO, Secretario general de la U. G. T.; GREGORIO R. DE ERICILLA, Secretario adjunto de S. T. V.; ROQUE SANTAMARIA, Secretario general de la C. N. T.; PASQUAL TOMAS, Secretario de la U. G. T.

(Trabajadores! La Alianza Sindical espera vuestra presencia en prueba de adhesión al instrumento de unidad revolucionaria de la clase obrera. París, 1962.

EL COMITE.

“EL JAPON, HOY”

«C. S.» tiene en venta este tercer e interesantísimo libro de viajes escrito por el compañero Victor García. Precio: 2,50 NF.

Aymare

LOS que relacionamos con muchos compañeros conocemos el pulso del conjunto organizado a veces con más exactitud que comités y delegados permanentes. No ponemos en duda la buena fe de nadie, pero señalamos el peligro que entrañan las corrientes oficiales, por lo que ignoran, a veces, el profundo sentimiento de compañeros encarrinados con la Organización y su idea.

El acuerdo de venta de la colonia Aymare admitimos que tiene solución favorable posible; pero si no la tuviera, si esa gran ilusión confederal fuera «vendida», habría que admitir la pesadumbre ocasionada por los «100 contra 10» al decretar, por votos, la extinción del oasis libertario de Aymare. De cada cien compañeros, habría diez que sentirían en el alma el tremendo declive que un referéndum ha legalizado. La precipitación de liquidar «eso» parece haber hecho furor en nuestros medios, en olvido total de que la CNT, para afirmarse, está obligada a obra constructiva, a dar ejemplo, a materializarse en realizaciones, a prodigarse en iniciativas, a transformarse en realidades los ensueños...

Afortunadamente, ni en el exilio los cenetistas hemos resultado negativos. Poseemos aquí realizaciones visibles. Democacia del franquismo aparte, en todas las otras empresas hemos sido afortunados. Sólo en una hemos trasecado desmentirnos, y es la que se denomina Aymare. ¿Por qué? Por no haberla tratado con el cariño que la misma merecía. El sonsonete de «no me hables de Aymare» nos ha hecho mucho daño.

Se dice que la tierra de Aymare es ingrata. Que lo fue. Pero librada a los colectivistas que en Israel hicieron surgir grandes y ubérrimos naranjales en la arena, dejarían de serlo.

En el Hérault existe una colectividad judía, de no compañeros, compuesta por 60 personas. Tierra y clima de allí no se equivalen a lo del Var; no obstante, la tal colectividad subsiste y progresa. ¿Cómo? Agrícola e industrialmente.

En Aymare tuvimos compañeros multados trazando surcos. ¿Qué podían hacer aquellos esforzados? Menos que los completamente válidos. Con éstos al arado y los anteriores confeccionando alpargatas, zapatos, géneros de punto, etc., ahora Aymare sería ejemplo, casa arraigada y siempre floreciente.

Tal se propuso en «CNT» en la época y no se hizo caso; peor: algunos razonamientos — obtusos — fueron opositos: «¿Qué profesional va a enseñar a los del SIC? ¿Ahorra fábricas en la colonia? ¿Mas complicaciones?»

Desde Panjeaux un oficial zapatero se ofreció para dirigir la posible zapatería aymareña. Silencio. Para el género de punto hay máquinas domiciliarias. Ni pensario. La confección de alpargatas muchos compañeros del SIC ellos mismos se la han aprendido, y suerte de ello han tenido. Clientes. Aymare los hubiese obtenido en todas las FF. LL. La colocación de las mercancías era segura, y no hicimos nada por carencia de interés, o de visión, o de medios. Y habríamos salvado el crédito agrícola de Aymare no condenando al grupo campesino, cinco personas para sostener una familia de valiente.

Este es el error de la Organización, no de Aymare. A los del grupo de trabajo había que dejarlos en su heroico cometido de convertir en vergel una tierra catalogada mediocre; y habrían salido con la suya; porque impulsaban también la granjería y en el todo no echaban minuto al aire. Lo hemos visto, y nos hemos entusiasmado. La obra estuvo repetidamente a nuestro alcance verla y comprobarla. Notamos asimismo sus defectos, que correspondía a la Organización corregirlos. Mas los compañeros — los del 100 sobre 10 — jamás han visto claro.

Aymare se salva de sobre cumpliendo sus tres aspectos: agrícola, granjería y manufacturero. Con el voto en contra de ahora, no nos salvamos del fiasco, porque ante el opositor solapado de nada nos serviría esconder la testa debajo del ala. Quiénes derivan de un fracaso en otro gustan de verse en compañía, y conste que nos referimos a los ajenos.

Los de la C.N.T. valemos por lo que podemos, no por lo que afloramos. Tratar de construir una casa y que nos caiga lo obrado con sus tabloncillos encima, no podremos defenderlo ni con el culpable silencio que en tal caso parece se impone. Corregimos a la sociedad en todas sus manifestaciones, y si la sociedad puede corregirnos sonadas ineptias, quedamos en el mercado de los mutuos dimes y diretes, cuando lo nuestro es trascendental, esto es: muy serio.

Aymare puede ser comprada por compañeros que se adelanten a sordidos propietarios y agenceros. Una vez que la rotativa de «Sol» fue puesta a subasta judicial en Barcelona, la Organización la sustrajo del fisco por 100 pesetas, la oferta mínima fijada. Si ahora el procedimiento difiere, no por ello el fondo del caso deja de ser el mismo. Nadie más que un grupo de compañeros colectivistas debe sentar pie en Aymare, esa tierra nuestra que cada vez que la pisamos nos emancipa del exilio.

JUAN FERRER

EXPLICACION A COLABORADORES Y LECTORES

La confección de este número ha sido adelantada para alcanzar el Primero de Mayo, quedando en la obligación de preclamarlos para llegar pronto a Correos. Precipitación que, contra nuestra voluntad, deja fuera de páginas varios escritos, algunos de ellos de actualidad.

Los compañeros a quienes nos dirigimos sabrán excusarnos.

El redactor de español.

Comunicados

REGIONAL ZONA NORTE SUSCRIPCION PRO ESPAÑA

F. L. de París, mes de febrero F. Crespo 5 NF., M. Vidiella 5, Alandi 10, B. G. P. 5, Navarro 10, Jaime Francisco 10, Toledano 10, González 10, Alvarez 5, Guillén 2,50, Continente 20, C. Mera 10, Gutiérrez 4,50, Rubio E. 5, A Huerta 10, P. García 7, Mier 7.

F. Local de París, mes de marzo Continente 20, Sarot 5, Montilla 6, Espinosa 3, Jan 3, Carbó A. 5, García López 15, Juan Fargas 10, Tarragó 5, Pablo Fargas 5, Juan Baeza 10, Lobo 10, Ramón Alvarez 10, Juanel 10. Recaudada Administración COMBAT: Juan Delphin Sánchez 5, Cacho Valentín 20, M. 5, Berta y Jacques 5, Cacho 20.

Florencio García (Combs la Ville), 140, F. Local de Dreux 60, Gabriel Navarro (de Lyon) 15.

Total NF. 552.

F. L. DE OULLINS

Para el domingo, día 13 de mayo, esta F. L. tendrá una asamblea en el lugar y hora de costumbre, o sea a las nueve y media de la mañana, y en el local de la rue Montesquieu.

Se trata de dilucidar cuestiones de importancia en el desenvolvimiento de esta F. L., por cuyo motivo, y a fin de que luego no pueda aludirse a

desconocimiento de ello, hace falta que los compañeros no dejen de asistir a dicha asamblea.

CONFERENCIA EN CARCASSONE La Federación Local de Carcassonne hace saber a compañeros y simpatizantes que el día 1º de mayo, a las nueve y media de la mañana tendrá lugar en la Sala de Fiestas de la Mairie de Carcassonne, una Conferencia a cargo de la compañera Federica Montseny, que disertará sobre «La C. N. T. y la unidad antifascista».

«INFLUENCIAS BURGUESAS EN EL ANARQLISMO»

por Luis Fabri

14 páginas de texto sumamente ilustrativo a 100 francos ejemplar, 15 por ciento de descuento a los paqueteros. Pedirlo en todos nuestros puestos de venta.

«QUINETO», de Felipe Alai

Compañero que no adquiere «Quineto», nunca conocerás el valor estético y literario de la pluma alcaiziana. Comprar «Quineto» es colocar una piedra en el monumento literario anarquista que será la colección «Obras de Felipe Alai».

En Burdeos

Gran Mitin para el 1º de mayo, en el Cine des Capucins, a las nueve y media de la mañana.

Oradores Los compañeros IVES y C. Zimmermann.

Por la tarde, a las tres, gran festival de variedades en el mismo local a cargo de prestigiosos artistas de París y Burdeos. Entrada única.

Para invitaciones, compañero P. Alonso, 42, rue de Lalande, y en el cine Capucins a partir de las dos de la tarde de dicho día.

La verdad prevaleció

Los mártires de Chicago

NO narraremos la vida de luchas de nuestros compañeros por la causa anárquica. La falta de espacio lo impide. Solo pondremos de relieve la injusticia que cometió el Estado llevándonos a la horca por un acto que no cometieron.

En Chicago, el 1.º de mayo de 1886, más de 50.000 obreros empezaron la huelga por la conquista de las ocho horas. La actividad agitada de los anarquistas era extraordinaria, sorprendente. Se veían en la propaganda y en la orientación del movimiento obrero. Tuvieron parte en todos los actos públicos. En esta acción se distinguieron Parsons, Spies, Engel y Fielden. El mismo 1.º de mayo se celebró un mitin al que concurrieron más de 25.000 trabajadores. Les dirigieron la palabra Spies, Parsons, Fieldman y Schwab. Burguesía y policía norteamericana no sabían qué hacer. Los anarquistas, los «temibles» anarquistas, habían logrado, con sus palabras, sus escritos y su conducta revolucionaria honrada y valerosa convencer al proletariado de Chicago que el sólo el al margen de líderes y políticos debía y podía defender sus propios intereses.

Multiplicáronse los mitines y asambleas. El 4 de mayo se organizó un mitin en la plaza de Haymarket. Spies fue el primer orador, y Parsons el segundo. Siguió Fielden en el uso de la palabra. En vista del orden en que

se desarrollaba el mitin, las fuerzas de policía iniciaron un movimiento de retirada. Pero fue un engaño. Contra lo previsto, cuando Fielden iba a terminar su discurso ciento ochenta policías avanzaron, amenazadamente, hacia los obreros reunidos. Y, de pronto, una bomba cayó entre ellos haciendo numerosas víctimas.

Los oradores eran anarquistas, pero no asesinos de desgraciados policías. Inevitablemente en sus convicciones, insobornables por el oro del capitalismo.

por Floreal Ocaña

mo, éste optó por pagar la mano criminal que lanzara la bomba. Destrozados cuerpos de sus propios servidores, pero serviría para acusar, procesar y eliminar a unos hombres, a unos denodados defensores de los oprimidos, incapaces de traicionarlos. En el banquillo de los acusados fueron obligados a sentarse Lings, Parsons, Fischer, Engel, Spies, Fielden, Neebe y Schwab. ¡Ocho anarquistas! El fiscal, el representante del Estado, los acusó de pertenecer a la Internacional Primera, que llamó Organización Secreta que organizaba la Revolución Social para el 1.º de mayo. «Abordado el movimiento revolucionario para esta fecha —proclamó el fiscal—, los acusados intentaban acabar con el orden actual el 4 de mayo, por medio de las armas y de la dinamita que habían repartido entre los comprometidos.»

Los acusados destruyeron, parte por parte, toda la acusación fiscal. Pulverizaron sus argumentos. Se les podía probar que eran anarquistas, porque allí mismo, delante del Tribunal y del mundo defendían sus ideas; pero ninguna prueba existía que ellos lanzaron el aparato mortífero. Además, sólo una mano pudo lanzarlo, y en el proceso se pedía pena de muerte por varios.

El interés de la Patronal y de la Policía, con la complicidad del Tribunal, estaba bien claro: querían acabar con todos aquellos idealistas: unos llevarlos al patíbulo y a otros a ser carne de cañón. Estaban condenados de antemano. El 11 de noviembre de 1887, Spies, Fischer, Engel y Parsons subieron al patíbulo con serenidad heroica, sin temblores, desafiando a sus verdugos lanzando hurras a la Anarquía.

He aquí sus últimas palabras: Fischer. — «Grande es la verdad y la verdad prevalecerá.»

Engel. — «¡Hurra por la Anarquía!»

Spies. — «¡Salud tiempo en que nuestro silencio será más poderoso que nuestras voces que hoy sofocan con la muerte!»

Parsons. — «¡Dejad que se oiga la voz del Pueblo!»

Parsons tenía el propósito de hablar más, pero no pudo porque el verdugo, inmediatamente, apretó el lazo y lo hizo caer en la trampa, lanzando la voz de un corazón generoso, verdadera voz del pueblo. A este compañero le hicieron sufrir largos minutos de horrible agonía. Al recordarlo no podemos contener las lágrimas que escapan de nuestro carácter anárquico.

Se consumó la terrible injusticia, el crimen y la sed de venganza de la burguesía de Chicago, reflejo de la norteamericana, contra unas conciencias incorruptibles. La sensibilidad de todos los hombres libres, cultos y buenos, se estremeció de horror ante el crujir de las horcas del Estado. Comprendieron que habían suprimido a unos hombres por defender ideas anárquicas, por atacar, sin tregua, con pasión e inteligencia, con su saber y sus grandes y nobles razones, por armas, a las instituciones estatales, a todas las formas de explotación y de dominación de unos hombres por otros.

Las huelgas generales de protesta estallaron en todo el mundo. La voz del Pueblo se oyó e hizo temblar a los Estados. No la ahogaron con Parsons y sus compañeros. Este, seguro que iba a ser víctima de la Autoridad, nos legó su pensamiento en un libro que escribió en la cárcel, y que tituló: «La Anarquía, su filosofía y sus bases científicas». Poco tiempo después de ser asesinado por el Estado, su esposa lo editó. Haciéndose eco de las palabras que su compañero pronunció en el cadalso, escribió lo siguiente en la cubierta del libro: «Aun después de muerto hablo».

Cualquiera de los condenados habría dado gusto su vida para salvar a los demás. Uno ofreció que lo sacrificaran si tanta era la sed de sangre de anarquistas que el Estado experimentaba, y no los exterminaran a todos, porque todos eran inocentes. El generoso ofrecimiento no fue por uno de los acusados durante el proceso lo desoyeron sus verdugos, no los conmovió. De haber sido uno de ellos el que lanzara la bomba lo habría declarado y hubiese justificado su acto con el mismo valor que durante el proceso defendieron sus ideas anarquistas por las cuales sabían los procesados y los condenados a muerte.

Los «Mártires de Chicago» proclamaron su inocencia y defendieron sus ideas anarquistas, aunque comprendían que los iban a asesinar, oficialmente, a la luz pública mundial, porque las propagaban y las defendían.

Historia del 1º de Mayo

por Maurice DOMMANGET

Precio, 10 NF en nuestro Servicio de Librería.

«Grande es la Verdad y la Verdad prevalecerá», proclamó Fischer breves segundos antes que pendiera de la horca maldita. La verdad que sus ideas anarquistas, nuestras también, pueden salvar a la Humanidad de los bajos egoísmos y de los conflictos bélicos va abriendo paso en las mentes y en los corazones de las mujeres y de los hombres generosos, de todo el mundo, pero seis años después también prevaleció la verdad que expusieron en el banquillo de los acusados: que eran inocentes.

La inocencia de los «Mártires de Chicago» fue proclamada en la revisión del proceso que Aligeld, nuevo gobernador de Illinois, permitió que se hiciera. El 25 de junio de 1893 Fielden, Neebe y Schwab fueron puestos en libertad. Pero ya no podían devolvérnoslos al valeroso Ling que, despreciando y desafiando al Estado y a los verdugos el 10 de noviembre, víspera de la ejecución, colocándose en la boca una cápsula de fulminato de mercurio se destruyó horriblemente su hermosa cabeza, expirando después de cinco horas de horribles sufrimientos, ni tampoco a Engel, a Parsons, a Fischer y Spies.

No podían ya devolvérnoslos con vida sus cuerpos. La rehabilitación sólo tuvo, pues, una virtud: demostrar la culpabilidad de los explotadores de las energías humanas y de las instituciones autoritarias. Por otra parte, puso de relieve los métodos terroristas que éstas ponen en juego para aniquilar a los idealistas libertarios, integros, que no se «venden» al Estado o a las clases adineradas, que no se someten al «Becerro de Oro».

(Pasa a la página 3.)

Panorámica española

PRIMERO DE MAYO ENTRE REJAS

La prensa franquista ha repetido hasta la saciedad que no hay presos sociales y políticos en España. Tratándose de un sistema de publicidad dirigido desde el Estado, la gente, gozando de sus cabales, ya sabe a qué atenerse referente a esas propagandas. La verdad oficial en nuestro país ya hace tiempo que está desacreditada, y para que se vea que el descredito se afirma una vez más, damos acto seguido la relación de presos político-sociales recientemente recibida de España y de cuya autenticidad de relato respondemos íntegramente.



RELACION DE CONDENADOS POR DELITO DE OPINION EN ESPAÑA

Detenidos últimamente y sujetos a proceso:

BARCELONA: Antonio Turón Turón. ZARAGOZA: Luis Bellota Gil. VALENCIA: Francisco Orozco Gallardo. JAEN: Francisco Carrasco Martínez. MADRID: Ismael Rodríguez Ajar, Fidel Corrán Canova, Eduardo Madrona Castaños, Diego Cívico Rodrigo OVIEDO: Nicolás Muñiz Alonso (1), Aurelio Iglesias Alvarez, Antonio Bermejo Perea. MALAGA: José Ramiro Porras.

ESTUDIANTES PROCESADOS

Miguel Angel Martínez, Luis Gómez Llorente, Miguel Boyer Salvador. La petición fiscal contra ellos va de 3 a 4 años de encierro, teniendo que el tribunal se inclinara por esta pena.

OBROS HUELGUISTAS METALURGICOS DE MADRID, DETENIDOS EN NOVIEMBRE 1961

Pedro Hernández, Angel Alcegar Martínez, Ignacio Sánchez Carmona.

La filiación de todos estos detenidos queda reconocida por las autoridades represoras al clasificarlos como «pro socialistas, simpatizantes con la organización C. N. T.».

POBLACION RECLUSA COMPRENDIENDO PENADOS Y PROCESADOS, ENERO 1962

Condenados por delitos contra la seguridad del Estado, 654; de ellos, 7 mujeres.

Presos en instancia de juicio, 47; de ellos, 2 mujeres. Más 2 presos gubernativos sin esperanza de salir a la calle.

PENADOS Y PROCESADOS POR DELITO DE «TERRORISMO Y BANDIDAJE», 282; de ellos, una mujer.

Número total de esta lista (incompleta) en presos políticos, juzgados o no: 1.004.

(1) Ordenada la libertad de Muñiz Alonso por el juez, sigue retenido por la policía de Oviedo a disposición de la Dirección de Seguridad.

Abonnements : 1 an
Version française 5 NF.
Version fco-espagnole 20 NF.

Rédaction et Administration
Raymond FAUCHOIS

39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris (9) C C P 3724-37 Paris
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10)
Tél. BOT 2202

LECOMBAT

SYNDICALISTE

2 PAGINAS EN ESPAÑOL

Al pueblo español. A los trabajadores

EL PROBLEMA MAS ACUCIANTE

EN este Primero de Mayo, sin dejar de preocuparnos de nuestras más inmediatas y apremiantes reivindicaciones mínimas, aunque sobradamente sabemos que ellas no pueden poner remedio a nuestros males, ante la grave situación que hay creada, debemos fijar nuestra máxima atención sobre el problema más acuciante que tenemos planteado los españoles: el de la LIBERTAD, que va aparejado indisolublemente con el de la JUSTICIA SOCIAL.

Veintitrés años de régimen franquista han dejado a nuestro país a la cola de las demás naciones de Europa. Vivimos con más atraso y con más miseria que ellas. Por otra parte, el Estado franquista, de origen fascista, es mirado, incluso por los otros Estados vecinos, con desconfianza y recelo. La falta de una relación in-

ternacional normal, causa también serio daño a España.

El franquismo es un cuerpo gangrenado en el contexto mundial. Lo será más cada día, y con mayor razón si consideramos que pueblos misérrimos como los del Maghreb, particularmente, nuestros vecinos del Sur español, adquieren su independencia. Hoy tienen ya más libertad los ciudadanos de Marruecos, de Túnez y de Argelia, que los mismos españoles. Disfrutan ya esos pueblos de derechos políticos y sindicales prohibidos en nuestro país.

LA DESASTROSA POLITICA DEL REGIMEN

La economía franquista es la menos sana de las economías europeas. No hay inversiones de capitales ni nuevas industrias que abran sus puertas. Hemos conocido los efectos del paro tecnológico. El Plan de Estabilización no saca al país del estancamiento ni del inmovilismo. Los dólares yanquis son desfilarragados por las camarillas del régimen, y en cambio las bases militares de los Estados Unidos en España atraen sobre la misma los más graves peligros atómicos.

En el agro los campesinos siguen hambrientos, sin poder emplear sus brazos, mientras hay tierras sin cultivo, propiedades inmensas abandonadas o dedicadas por sus dueños a diversiones de caza o de otros personales recreos. La juventud española no encuentra trabajo en el país y ha de buscarlo en el extranjero. El estudiantado ve cerrarse ante sí el horizonte. Centenares de jóvenes y de mujeres españolas, sin porvenir en el propio suelo, acosadas por las privaciones, perdida la ilusión para fundar un hogar, se ofrecen como domésticas en Francia, en Inglaterra, en Alemania y en otros lugares. España, que podría dar trabajo a una población activa de 20 millones de seres y alimentar a 30 millones de habitantes, con una buena, competente, sana y honrada administración, es un país en regresión, demográficamente considerado. Los regímenes políticos anteriores a la «Cruzada» no supieron elevar España al nivel de una gran nación, pero el franquismo le ha cortado aún más las alas y la ha hundido mayormente en el cieno. Ha empobrecido como plaga endémica a la población española en general, a las generaciones jóvenes especialmente, física, moral e intelectualmente.

ESTE ESTADO DE COSAS DEBE TERMINAR

Este estado de cosas es necesario que termine. Hemos de ser nosotros mismos, trabajadores españoles, ya que no podemos hacernos excesivas ilusiones sobre eventuales apoyos internacionales, que a lo sumo no salvarían del simple plano moral o solidario, los que determinemos un cambio. Consciente y virilmente. Con inteligencia y con heroica resolución. Como corresponde a un pueblo digno, macho, capaz. Para ello debemos fomentar el clima ambiental. Echar abajo a Franco y a su camarilla, como sea, ha de ser nuestra idea fija. La movilización decidida de las masas populares conscientes y rebeldes, alzándose de hecho en todas partes, el arranque ciudadano impetuoso y rotatorio, pueden hundir el tinglado franquista. La HUELGA GENERAL, también, una nuestras más formidables armas. Un paro general en Barcelona, Madrid, Bilbao, Valencia, Sevilla, Zaragoza, en las grandes aglomeraciones industriales y urbanas, en las aldeas, en el campo, sincronizado, paralizándolo en todas partes trabajos, servicios públicos, tranportes, comunicaciones, toda la actividad

del país es posible CUANDO QUERAMOS.

Pero la movilización de la clase obrera española, con voluntad de lucha, irremisiblemente sacrificios, porque el franquismo no reparará en medios para defenderse con toda ferocidad. Y ese cambio no puede tener por objetivo únicamente provocar la caída de Franco. Hay que impedir, desde un principio, que un régimen parecido le suceda y que de nuevo las masas laboriosas y el pueblo se vean oprimidos con otras más doradas cadenas e igualmente sometidos a privaciones y miserias. Hay que barrer todos los obstáculos que se opongan a una verdadera renovación de España.

La lucha ha de ser decisiva. Y debemos saber bien, ganándola a pulso, a dónde vamos y lo qué queremos.

MARCHAMOS RESUELTA-MENTE HACIA ADELANTE

Echar al franquismo debe ser el objeto inmediato de todos los antifascistas unidos, pero también el salvar a España, consolidando fundamentalmente la LIBERTAD.

Para que el país recobre la normalidad, no han de buscarse soluciones mirando hacia atrás. Estamos en 1962. En la era atómica y nuclear. En un siglo en que todo avanza a gigantescos pasos, científica, técnica, política y socialmente. En una época en que se han iniciado las más grandes transformaciones históricas, en que millones de hombres que hasta hoy habían sido considerados como raza inferior, se elevan a un plano de dignidad igualitaria para mayor honra de la especie humana. Pueblos que han vivido centenares de años en la ignorancia, en el atraso más espantoso, despiertan, sacuden su letargo, dan hoy el gran salto hacia adelante, con audacia, con afán legítimo de renovación y abren su propia vía en el «aureoloso» camino del Progreso.

Esta España nuestra, que en 1936-39, con su Revolución del 19 de julio inmarcescible, gracias al Pueblo y a sus minorías mejor preparadas y más avanzadas, en uno de los momentos más álgidos de su historia, vió asomar la aurora libertaria y se vio colocarse a la cabeza de los pueblos del mundo con sus realizaciones positivas en el terreno económico, social y humano, sobre todo por el esfuerzo de los trabajadores de la Confederación Nacional del Trabajo, y el de la C.N.T. y de la U.G.T. hermanadas, ¿cómo podría detenerse ahora a medio camino? ¿Qué estadista sagaz e inteligente, qué hombres políticos medianamente experimentados podrían concebir como soluciones programas raquíticos, rebasados ya antes de su aplicación por las mismas realidades, sin cambios profundos, sin renovación fundamental de las arcaicas estructuras políticas, sociales y económicas? Demostraría ello, además de ceguera inconcebible, una absoluta incapacidad para poner término a los verdaderos males que aquejan a España.

NO HAY SOLUCIONES INTER-MEDIAS

No hay soluciones intermedias para España: si se quiere renovarla hay que abrir una nueva era. Toda clase de gobiernos: monárquicos, republicanos y de tipo dictatorial se han ensayado. El levantamiento militar-falangista tuvo un origen fascista y su objetivo fue paralizar la transformación efectiva de España, ahogar la Revolución constructiva, impedir toda reforma fundamental, defendiendo, por encima de España para efectuar un tal cambio, después y de todo, los intereses de clase y de

casta, los de los grandes feudales del agro, de los grandes tirbones de la industria y de los monopolios comerciales y financieros, los de la Banca y de la Iglesia Vaticana, los del Ejército, que secuestra la nación. Toda la política del franquismo y del falangismo, del equipo de casta-clérigo-militar, apoyándose en la masa conservadora y reaccionaria española, no ha hecho más que sostener expeditivamente esos privilegios, de los que el hampa y la pandilla armada de generales, jefes y nuevos ricos han sacado buena tajada, se han aprovechado escandalosamente.

Una monarquía donjuanera o de cualquier rama, constitucional o no, ya que derechos divinos a esas alturas no pueden invocarse por nadie sin risible desdén, no atacará nunca a fondo esos privilegios ni las instituciones a las que están vinculadas. Tampoco lo haría una República burguesa moderada y miedosa, dominada fatalmente por la plutocracia y la finanza, una democracia viciada y prisionera de las oligarquías en los moldes de las viejas estructuras económicas y sociales que se imponen en el sistema capitalista y estatal, como no lo hizo la abriencia de 1931. No la haría un Estado fuerte, porque ningún Estado fuerte podrá conciliar jamás su poder con la verdadera Libertad.

Es el Pueblo mismo, en estas horas y en las que vendrán, son los trabajadores del músculo y del cerebro, los obreros del campo y de la ciudad, manuales, intelectuales y técnicos, la juventud española brionosa y audaz, los que están llamados a asumir sus responsabilidades directamente, sin instituciones paritarias de ningún género, sin compromisos ni ataduras al pasado decadente. Con administración directa libertaria adecuada, ágil, eficaz, de ética incorruptible, teniendo por fin supremo los intereses de la Comunidad española, armonizados universalmente con los de la Humanidad.

EL VERDADERO CAMINO

El triunfo de la etapa de la liberación, de la transformación y de la renovación de España pasa por la revolución experimental libertaria de signo constructivo. Ella nos evitará chocar en los funestos escollos de las dictaduras, como ha ocurrido, entre otros pueblos, en Rusia y países satélites, donde tampoco los trabajadores son libres o en el estancamiento burgués, del que Argentina nos ha dado patente ejemplo, antes con el peronismo y ahora con los Frondiz y los Guido, bajo tutela de los militarotes, marionetas también del capitalismo internacional.

El triunfo de la etapa de la liberación libertaria española, superando el parlamentarismo clásico impotente, estéril y corruptor, ha de conducirnos, con organismos populares responsables nuevos, salidos del mismo pueblo y mandatarios de él, con hechos positivos, con realizaciones y experiencias directas prácticas y efectivas, impulsadas por los mismos productores, a la supresión de las injusticias y de la miseria, por la senda de la Libertad, al ilimitado Progreso, a la gran federación socialista libertaria de los pueblos ibéricos.

Es así como la acción de las masas alzadas para acabar con el franquismo podrá ser fecunda, sin engaño, creadora y realmente victoriosa. Es así como el pueblo español podrá salir del atasco, vivir en libertad, disfrutar de bienestar.

El argumento de que nuestro pueblo carece de madurez y de medios para efectuar un tal cambio, después y de todo, los intereses de clase y de

(Termina en la página 3.)

CRONICA EXPRES

Las oscuras golondrinas

ESTA promediando abril y no se han visto todavía las golondrinas. Depende de lo

alta que cae la Pascua este año. Cuando esto ocurre, el invierno tarda a irse y las golondrinas no soportan el invierno.

La más viajera de las aves. Emigran en bandadas sin temor a la distancia. Vuelan confiadamente sobre el mar kilómetros y kilómetros.

Sus giros ningún otro volátil los iguala.

No hay pájaro menos escamón que la golondrina. Tan pronto asciende a las alturas como vuela a ras de tierra.

La golondrina infunde simpatía y respeto. Sólo en ciertos países —China uno de ellos— las cazan por millares y les arrancan los sexos, manjar exótico de lo más repudiable que se conoce.

La memoria de la golondrina es prodigiosa. Viene derecha al punto donde hizo el nido, abandonado al partir de nuevo y en él se reproduce.

Es también un tancito ladrona. Cuando puede entrar furtivamente en un cuarto de costura roba hilos y otras menudencias con que construye el nido. Por mi buhardilla, en Orán, entraban y salían como Pedro por su casa, sin cuidado de mí: yo les dejaba algodonos y hebras de seda para que se los llevaran.

Una golondrina no hace veranos. En perpetua estación estival, chirrían de gozo al aparecer el alba. Entonces comienzan sus acrobacias en el aire, sus locuras en el espacio, sus frenesíes espectaculares.

¡Oh, las desesperante alegría de las golondrinas!

Gozan de la fuerza solar has-mas desesperación, y desesperados son sus ejercicios medio suicidas. ¿Será por ellas mismas que llevan luto?

Las crías pierden pronto el miedo del vuelo y con esto el mundo materno. A la hora de la marcha —finando setiembre— el nido hecho en una viga queda para el siguiente año... horro de gabelas.

De acuerdo vienen y de acuerdo se van. Siempre a favor de su aclimatación primaveral por lo menos.

Este abril es con nieves extemporáneas, frios impropios y ventoleras atroces. Bien conocen estas las golondrinas, cuya dilatada ausencia obliga a recordar lo tan repetido de Becquer.

...Pero aquellas que el viento refrenaban

¡Oh, la desesperante alegría de las golondrinas!

¡Oh, la desesperante alegría de las golondrinas!

Esas no volverán. Si, cuando soltemos el gambeto. ¡Camará, con el tiempo... PUYOL